



LES HOMÉLIES DU PELERINAGE 2025

Lourdes 12 août 2025

Nous voilà arrivés à Lourdes ! Nous voilà pèlerins, heureux de retrouver Lourdes, le rocher de Massabielle, Bernadette et Marie... Nous voilà pèlerins, heureux, pour certains d'entre nous, de mettre pour la première fois les pieds à Lourdes, de découvrir la grotte, de prendre du temps avec Marie et Bernadette. Il y a au fond de chacune et chacun d'entre nous une joie immense à être, au cœur de l'année jubilaire, Pèlerin de l'Espérance. Et de l'être, ici à Lourdes, aux côtés de Marie, de Bernadette et de tant et tant d'autres pèlerins.

Jour après jour, nous irons en procession. C'est dire que nous ne sommes pas pèlerins tout seuls, et que nous vivons avec d'autres ce pèlerinage. Comme les mages, une marche à l'Étoile nous attend. Les mages ne savaient pas où aller, et l'Étoile a été précieuse pour guider leur marche. Si nous sommes venus à Lourdes c'est que nous savions déjà que quelqu'un nous y attendait. Bernadette, Marie, et tous les pèlerins ne cessent de nous indiquer le chemin de la rencontre avec le Christ.

Frères et sœurs, ce matin même, et depuis le début de notre pèlerinage, nous convoquons le Christ au milieu de nous ! *Là où deux ou trois sont en mon nom, je suis au milieu d'eux* ! Êtes-vous prêts à vivre la rencontre avec le Christ ? Êtes-vous impatients de le retrouver ? Êtes-vous prêts à le donner à voir sur vos visages et dans vos regards ?

Mais où est-il ? La question mérite bien sûr d'être posée. Si nous sommes pèlerins, c'est pour retrouver le Christ. Mais où est-il ? La question ressemble étrangement à celle des mages qui cherchent l'Enfant de Bethléem ! Ils ont perdu l'Étoile et ne savent plus très bien où aller et comment risquer le pas suivant. Ils sont dans cet instant présent où ils deviennent pèlerins, comme nous-mêmes, en quête de l'Étoile, en quête d'une lumière qui va éclairer leur pas, leur chemin, leur vie.

Où est-il ? Il n'y a pas de curiosité dans ces mots des mages venus d'Orient, mais de l'impatience. Ils savent que projet de Dieu et la promesse de Dieu sont entrain de s'accomplir. Et c'est pourquoi ils

marchent... Venus des extrémités de la terre, les mages ont marché, des jours et des nuits. Certes ils ont fait confiance à l'Étoile qui les guidait, mais ils se sont aussi appuyés sur la Parole de Dieu, la laissant orienter, et réorienter leur vie et leurs pas. « *De toi, Bethléem, sortira un chef qui sera le berger de mon peuple.* »

Les mages ont cherché l'Enfant de la promesse, découvrant que Dieu ne s'impose jamais, mais qu'il se révèle dans la faiblesse d'un nouveau-né. Un monde nouveau commence : Dieu veut que tout homme soit sauvé. Un nouveau monde commence, à Bethléem, avec une étoile.

Les mages ne viennent pas les mains vides. Ils apportent des présents qui disent déjà beaucoup de ce qui attend l'Enfant de Bethléem. L'or honore le roi, l'encens honore un Dieu, la myrrhe annonce déjà la mort. Des cadeaux qui disent combien les mages reconnaissent en l'Enfant de Bethléem le roi d'un royaume à nul autre pareil. Seigneur, que ton règne vienne sur la terre comme au ciel !

Nous n'avons ni or, ni encens, ni myrrhe, mais nous ne sommes pas venus à Lourdes les mains vides. Qu'apportons-nous aujourd'hui à Lourdes ? Que portons-nous qui est trop lourd pour nous et que nous voulons confier à Marie ? Quelle sont ces joies et ces espérances que nous portons et dont nous faisons cadeau à Marie ? Quelle demande, quelle prière confions-nous à Marie pour qu'avec Bernadette, elle la présente à son Fils ?

Notre pèlerinage va nous faire cheminer dans la joie du Jubilé. L'onction des malades, le sacrement du pardon, l'écoute de la Parole de Dieu, la force de l'eucharistie quotidienne, la rencontre et le partage avec d'autres vont nous faire grandir dans la foi, dans l'espérance et dans la charité sous le regard de Marie et de son Fils. « *Le puissant a fait pour moi des merveilles !* » Dans quelques jours, dans la grande fête de l'Assomption, au chant du Magnificat, nous mesurerons le chemin que nous aurons parcouru et il nous faudra déjà commencer à songer au retour chez nous. « *Le puissant a fait pour moi des merveilles !* » Nous savons qu'il en fait déjà et qu'il en fera encore et encore dans notre vie !

Je connais des jeunes que Marie, ici à Lourdes, a encouragés dans leur vocation à suivre le Christ dans une vie consacrée. Ils sont aujourd'hui religieux, religieuse, prêtres.

Je connais des couples qui ont commencé au rocher de Massabielle un chemin de réconciliation. Ils se sont réconciliés et poursuivent l'aventure pas toujours facile de leur vie commune.

Je connais des malades qui se sont laissés toucher par Notre-Dame de Lourdes. Ils poursuivent leur combat, mais ils ne se sentent plus seuls.

Je connais des oubliés de la vie, des petits et des pauvres qui ont trouvé, ici à Lourdes, des mains tendues pour les aider à se relever.

Je connais des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes qui ont vécu ici à Lourdes une rencontre décisive avec le Christ, une rencontre qui a donné à leur vie une orientation nouvelle et décisive. Ils ont quitté Lourdes par un autre chemin que celui par lequel ils étaient arrivés.

Les mages aussi repartent par un autre chemin, comme pour nous indiquer que toute rencontre avec Dieu conduit toujours à prendre de nouveaux chemins. Les mages nous indiquent la direction à prendre : un chemin autre, un chemin nouveau, un chemin qui nous conduit là où Dieu le voudra. Marie marche toujours avec nous, et avec elle, nous poursuivons notre marche à l'Étoile !

✠ Benoît Gschwind
Évêque de Pamiers

Lourdes 13 août 2025

« *Me voici !* » La réponse d'Abraham à l'appel de Dieu résonne encore aujourd'hui au cœur de nos assemblées, dans nos églises et dans nos cathédrales, en particulier lors de l'appel décisif des catéchumènes, lors de l'appel de jeunes ou d'adultes au moment de leur confirmation, mais aussi au moment de la profession religieuse ou de l'ordination de diacres, de prêtres, et même d'évêques.

Répondre à l'appel de Dieu n'est jamais une mince affaire, mais c'est toujours un grand moment de dialogue avec Dieu pour celui ou celle qui est appelé. Appeler quelqu'un, c'est lui donner la parole, c'est l'écouter, le laisser répondre.

« *Me voici !* » Abraham aurait pu fuir, mais il répond à une parole, il se rend disponible et prend la route avec Dieu. Il marche... Il marche avec confiance vers la terre que Dieu lui indique. Abraham commence avec Dieu un véritable dialogue, dans la liberté et dans l'écoute de la parole de Dieu. Il n'y a pas d'âge, il n'y a aucun âge pour entendre l'appel de Dieu. Il n'y a pas d'âge non plus pour y répondre !

Abraham fait confiance à Dieu. Il s'appuie sur une promesse qui lui donne son dynamisme et le courage du pas suivant. Il entraîne dans son sillage un peuple nombreux. Abraham nous indique à travers toute sa vie que faire confiance à Dieu ouvre des horizons insoupçonnables. Et parce qu'il fait confiance à Dieu, Abraham entraîne son fils au lieu du sacrifice. Et parce qu'il fait confiance à Dieu, Dieu lui répond et lui fait cadeau d'un bélier prisonnier d'un buisson. Abraham devient le Père des croyants, le Père d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Il devient notre père dans la foi.

Joseph et Marie ont répondu l'un comme l'autre à l'appel de Dieu, mettant leur confiance en ce Dieu qui soudain se met à parler au cœur de leur vie et vient les déranger dans leurs habitudes. L'appel de Dieu dérange toujours. Il dérange quand il appelle à la conversion... Il dérange quand il appelle à aimer comme Dieu aime... Il dérange quand il appelle à tout quitter pour vivre l'Évangile. L'appel de Dieu dérange, et même il peut effrayer. Si l'appel de Dieu fait peur, le messager de Dieu invite toujours à dépasser la peur et à faire confiance à Dieu. *Ne crains pas, Marie ! Ne crains pas, Joseph !* La confiance s'installe et la réponse elle-même dit que c'est bien Dieu qui a parlé ! *Qu'il me soit fait selon ta parole !*

Répondre à l'appel de Dieu n'est jamais simple. Il peut y avoir des traversées du désert, des moments plus difficiles, des questions, des doutes, mais aussi cette découverte étonnante de la fidélité de Dieu qui ne laisse jamais tomber celui ou celle qu'il appelle à tout quitter pour le suivre.

Nous sommes ici à Lourdes en pèlerinage. Nous sommes montés à Lourdes, dans la montagne, pour retrouver Marie et Bernadette. C'est pour certains d'entre nous une habitude de venir au rocher de Massabielle pour la fête de l'Assomption. C'est pour certains d'entre nous une démarche familiale, un pèlerinage en famille, avec des parents, des cousins et des cousines, des frères et des sœurs, mais aussi avec la grande famille de l'Assomption dont nous faisons partie.

Etre pèlerins en famille, c'est aussi l'aventure de Joseph et de Marie quand ils montent chaque année à Jérusalem avec Jésus. Mais, cette fois-ci, Jésus ne prend pas le chemin du retour. Il demeure dans la maison de son Père... Il reste au Temple, tout simplement. Quoi de plus normal pour lui ! Marie et Joseph sont obligés de s'arrêter et de faire demi-tour. Ils retournent à Jérusalem pour y chercher leur enfant... Comme de bons parents, Marie et Joseph sont inquiets. Au bout de trois jours, ils finissent par le retrouver. Imaginez leur angoisse : ils avaient perdu l'enfant de la promesse. Et quand ils finissent par le retrouver, même s'ils ne comprennent pas ce que Jésus leur dit, ils devinent une fois

de plus que Jésus est bien plus que leur enfant. Marie et Joseph comprennent qu'ils ne comprennent pas tout de ce qui leur arrive, mais cela ne les empêche pas de continuer à faire confiance à Dieu et de garder dans leur cœur tout ce que Dieu leur donne de vivre aux côtés de leur enfant, aux côtés de Jésus.

Ils l'ont cherché pendant trois jours. Trois jours qui nous rappellent déjà la croix et la résurrection de Jésus. En le retrouvant, Marie aura un seul mot pour dire sa souffrance : « *Pourquoi ?* ». Les premières paroles de Marie dans l'évangile sont des questions. « *Comment cela se fera-t-il ?* » demande-t-elle à l'ange au moment de l'Annonciation. « *Pourquoi nous as-tu fait cela ?* » demande-t-elle à son enfant lorsqu'elle le retrouve au temple. Les questions de Marie sont des questions tellement proches de nos propres questions, de nos comment et de nos pourquoi. Mais au-delà des questions, Marie entre dans la confiance, elle garde tous ces événements dans son cœur. « *Qu'il me soit fait selon ta parole !* » Et toute la vie de Marie tient dans cet acte de foi.

Marie et Joseph retournent à Jérusalem comme nous-mêmes nous revenons, nous retournons à Lourdes régulièrement... Mais que venons nous chercher ici à Lourdes ? Qui venons-nous chercher ici à Lourdes ? Frères et sœurs, le temps est aux retrouvailles avec le Christ. Préparons-nous à vivre le sacrement des malades, le sacrement du pardon. Dieu nous y donne rendez-vous !

✠ Benoît Gschwind
Évêque de Pamiers

Lourdes 14 août 2025

Le passage d'évangile que nous entendons aujourd'hui a vraiment de quoi nous surprendre. Nous sommes tellement habitués à aller de l'avant, à faire notre vie, à bâtir notre monde, à avoir des projets plein la tête qu'il nous est sans doute difficile de voir notre monde se défaire, se disloquer. Et voilà que le soleil s'obscurcit, et que les étoiles tombent du ciel ! La création si magnifiquement contée aux premières pages de la Bible est entraîné de se défaire, de se décomposer. Au lieu de produire de la lumière, le soleil produit la nuit. Au lieu de s'accrocher au firmament, les étoiles tombent et se perdent. Sans le soleil et sans la lune, il n'y a plus ni jour ni nuit, et le temps ne peut plus se compter. Il n'y a plus ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Le temps ne se compte plus et nous arrêtons de courir après le temps et d'être des gens pressés.

Il est des moments pareils dans notre vie. Des moments où tout s'arrête et tout s'écroule. Un diagnostic, une maladie, un accident, un divorce, un décès, et voilà que notre espérance est mise à mal. Croire et espérer deviennent difficile et notre prière devient supplication à la manière du psalmiste. « *Délivre-moi mon Dieu, protège-moi, sauve-moi !* » Les yeux levés au ciel, avec nos comment et nos pourquoi, nous cherchons à nous hisser vers Dieu qui dans le même mouvement se rend plus proche de nous. « *Le Dieu de mon amour vient à moi* », pourrions-nous reprendre avec le psalmiste. « *Avec Dieu, je défie mes adversaires !* » Frères et sœurs, même au cœur de la tempête qui s'abat parfois sur notre vie et sur notre monde, l'espérance ne pourra jamais se taire ou se laisser étouffer ! Le vieux monde doit faire place au monde nouveau ! La Bonne Nouvelle ne cesse de retentir : Dieu arrive !

Le sacrement du pardon, le sacrement des malades sont des appels à l'espérance, des appels à entendre Dieu parler plus fort dans notre vie, alors même qu'il nous arrive de penser que Dieu se tait. Que la force de cette onction vous reconforte... Que le Seigneur vous sauve et vous relève... Que le Seigneur vous montre sa miséricorde et qu'il vous pardonne !

Les mots sont forts, essentiels, et ils disent ce relèvement auquel Jésus appelle tant et tant d'hommes et de femmes sur les routes de Galilée, ce redressement, ce relèvement auquel chacune et chacun d'entre nous est appelé. « *Lève-toi et marche ! Va ta foi t'a sauvé !* » Dieu n'arrête jamais de rejoindre son peuple. Rien ne lui fait peur, et rien n'arrête son amour et sa générosité. Ni le froid et la nuit de la crèche, ni la mort sur la croix, ni le péché qui nous blesse. Dieu poursuit inlassablement son œuvre. Mais savons-nous reconnaître en nous et autour de nous que son Règne arrive ? Avons-nous à la foi la patience et l'impatience de voir son Règne arriver ?

La comparaison avec le figuier nous invite tout à la fois à la vigilance, au discernement, et au constat. La fin des temps est en marche. Au premiers temps de l'Eglise, elle était même attendue avec impatience. Mais le temps qui passe ne doit pas empêcher la vigilance. « *Nul ne connaît le jour et l'heure !* » Et comme le dit Marc dans une autre page de l'évangile, « *c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra !* » Oui, frères et sœurs, notre vigilance doit être constante. L'appel à veiller que ne cesse de lancer Jésus ouvre et transforme nos cœurs. Il ne s'agit cependant pas tant de guetter les signes catastrophiques de la fin des temps, et de lire les signes des temps comme des signes avant-coureurs de la fin du monde. Il s'agit plutôt de guetter les signes du Règne de Dieu qui arrive, d'un autre monde qui commence, de la promesse de Dieu qui s'accomplit, de sa fidélité et de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres. Le nom de Dieu est invoqué sur nous et toute notre vie en est changée, transformée !

Frères et sœurs, à Lourdes, Marie invite Bernadette à creuser dans la boue pour qu'une eau pure et vive en jaillisse ! N'est-ce pas là aussi le chemin de pèlerin qui nous attend aujourd'hui. Gratter la boue de nos vies pour retrouver inscrite au fond de nous la promesse de notre baptême. Nous avons

été plongés dans la mort avec le Christ. Avec lui, nous sommes nés à la Vie nouvelle. Notre résurrection est déjà commencée ! Nous n'avons plus besoin d'étoiles ou du soleil ! Notre vie resplendit de la lumière de Pâques ! Alléluia ! Amen !

✠ Benoît Gschwind
Évêque de Pamiers

Lourdes 15 août 2025

Frères et sœurs, comment ne pas être dans la joie ?

La fête de l'Assomption nous remet en mémoire toute l'histoire de la vie de Marie et son étonnante disponibilité à Dieu. C'est Marie que nous contemplons aujourd'hui dans son étonnante beauté.

Toute la joie de l'Évangile est résumée dans le Magnificat, dans cette prière jaillie du cœur de Marie en réponse à la salutation d'Élisabeth. Une joie profonde et inédite. « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit, exulte en Dieu mon Sauveur.* »

Aujourd'hui, à Lourdes, et dans le monde entier, la proclamation du Magnificat, l'Évangile que nous venons d'entendre, habille nos vies de Dieu tout entier. Ce chant du Magnificat a une telle portée que l'Église le met sur nos lèvres au soir de chaque journée au moment de la prière des vêpres, quand tournés vers Dieu nous rendons grâce pour le jour qui s'achève. Si notre prière est souvent faite de demandes, elle est aussi appelée à être *Merci* pour toutes ces grâces, pour tous ces cadeaux, que Dieu ne cesse de nous faire. Marie exulte, dans la gratitude et la joie ! Son *Merci* à Dieu, son *Magnificat*, nous donne chaque jour des mots pour rendre à Dieu ce qu'il nous donne !

La grande aventure de Marie commence au secret de son cœur. Une aventure qui commence par une parole de Dieu et une question de Marie. « *Comment cela se fera-t-il ?* » Point de doute dans la question de Marie, mais une parole qui va ouvrir la porte à Dieu et transformer à jamais notre humanité : « *Qu'il me soit fait selon ta parole !* » répondra Marie à l'appel de l'Ange, à l'appel de Dieu.

La liturgie nous propose aujourd'hui de relire la merveilleuse rencontre de Marie avec sa cousine Élisabeth. Dieu jette Marie et Elisabeth dans les bras l'une de l'autre. Elles ont besoin de faire communauté, d'être ensemble, de se raconter, de relire leur vie et leur aventure avec Dieu. Marie et Elisabeth ont chacune, à leur façon, répondu à l'appel du Seigneur. La joie est au rendez-vous de leur rencontre. Joie de Jean qui tressaille dans le sein de sa mère comme pour saluer le sauveur que Marie porte en elle. Joie de Marie qui exulte. Bonheur d'Élisabeth devant sa cousine qui vient la visiter. Joie de la rencontre. Joie démesurée de deux personnes qui croient au plus profond d'elles-mêmes à la parole du Seigneur. Ce qui leur a été dit n'est plus promesse mais accomplissement. Une jeune fille encore vierge, une vieille femme stérile, et voilà que la Parole de Dieu s'accomplit. Une Parole qui devient féconde et qui fait jaillir la vie alors même que ce n'est pas encore possible ou que ce n'est plus possible. Mais à Dieu, tout est possible !

La fête de l'Assomption nous invite à nous laisser visiter à la manière d'Élisabeth par celle que Bernadette, sur les bords du Gave appelait « *la Belle Dame* ». Nous laisser visiter par Marie, c'est nous mettre à son écoute, et contempler au travers de son regard et de sa vie, la vie du Christ lui-même. Nous laisser visiter par Marie, c'est nous laisser entraîner par elle dans la rencontre avec son Fils. Nous laisser visiter par Marie, c'est nous laisser visiter par Dieu qui prend naissance en notre humanité. Une fois de plus, Dieu réveille notre espérance, il éclaire nos chemins et nous invite à entrer dans la dynamique de son amour.

Dans la rencontre avec sa cousine Elisabeth, Marie est bouleversée. Elle comprend et accueille la vérité de l'Annonciation à Nazareth. À Dieu tout est possible ! La joie spirituelle qui traverse Marie éclate au grand jour. L'irruption de Dieu dans sa vie la saisit toute entière. Son oui va lui donner de contempler bien des événements et des actions de Dieu. Son esprit déborde de joie et c'est cette joie qui nous touche ce matin et qui relance notre marche de *Pèlerins de l'espérance* ! Dans son Magnificat, Marie va dire tout l'agir de Dieu. Mais, n'allez surtout pas imaginer que Dieu n'aime pas

les riches ou les orgueilleux. N'allez pas imaginer non plus qu'il est plein de sollicitude avec les petits et les humbles, les pauvres et les affamés.

Le cœur du Magnificat, c'est la miséricorde ! « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge !* » Voilà à la fois la phrase centrale du Magnificat et le résumé de toute la Bible, le résumé de toute l'histoire du peuple de Dieu dont nous fait cadeau Marie dans son chant du Magnificat. C'est dire que Marie connaît l'histoire de son peuple, qu'elle est marquée profondément, malgré sa jeunesse de tout ce que Dieu a fait pour son peuple. Le cœur du Magnificat, c'est la miséricorde ! Par sa miséricorde, Dieu libère les riches de ce qui les encombre. Ils ont enfin les mains vides pour recevoir. Par sa miséricorde, Dieu prend soin des oubliés de la vie. Il les comble de ses bienfaits.

Le Seigneur fait des merveilles en celles et ceux qui, comme Marie et Elisabeth, accueillent sa parole. Notre monde a besoin du Magnificat de Marie, parce qu'il nous apprend à dire merci à Dieu, à le chanter, à le louer. Est-il plus belle et plus forte parole d'espérance que ces mots de Marie quand ils nous rejoignent jusqu'au secret de notre vie et nous donnent le courage du pas suivant à la suite du Christ ?

Nos vies ne manquent ni de peines, ni de soucis, ni de tristesse. Et la joie du Magnificat aussi puissante soit-elle n'efface pas la douleur de la Croix. Mais elle est un signe, sur le chemin de foi du croyant, un rappel que Dieu ne cesse de faire merveille dans la vie de l'humanité et qu'il fait aussi merveille dans la vie de chacune et chacun d'entre nous. Magnificat !

✠ Benoît Gschwind
Évêque de Pamiers

Lourdes 16 août 2025

Frères et sœurs, la fin de notre pèlerinage ici à Lourdes pendant l'année jubilaire n'est-elle pas un de ces moments où il nous faut oser dire *Merci* à Dieu et reprendre, avec Marie, le chant du Magnificat, pour laisser éclater notre joie et notre louange. Dieu a fait des merveilles ces jours-ci au bord du Gave.

Bénissez Dieu ! Levez-vous ! Les mots du prophète Néhémie, que nous entendons dans la liturgie de ce jour, nous mettent en mouvement, alors même que nous nous préparons à quitter Lourdes. Notre pèlerinage à ici au rocher de Massabielle s'achève, et c'est un autre pèlerinage qui commence, celui de notre quotidien. Dans quelques heures, nous allons chacune et chacun retrouver notre vie de tous les jours et reprendre nos habitudes. Mais nous ne pourrions pas reprendre nos habitudes comme si nous n'avions rien vécu, rien reçu ici à Lourdes ! Il nous faudra nous demander ce que notre pèlerinage aura fait bouger et grandir dans notre vie.

Sans doute percevons déjà combien les fruits de notre pèlerinage aux côtés de Marie et Bernadette vont transformer notre avenir. A Lourdes comme ailleurs, Dieu nous appelle. Dieu nous envoie. Comme il a choisi Abraham, Dieu nous a choisi depuis toute éternité ! Avec chacune et chacun d'entre nous Dieu a fait Alliance ! Et c'est cette alliance que nous renouvelons en chaque eucharistie, à chaque fois que nous laissons résonner la Parole de Dieu dans notre vie. A chaque fois qu'en communiant, *nous devenons ce que nous recevons*, comme aimait le dire Saint Augustin.

Frère et sœurs nous sommes visages du Christ au cœur de notre monde, là où nous vivons, auprès de celles et ceux que nous aimons, mais aussi auprès de celles et ceux que nous n'aimons pas assez et même auprès de celles et ceux qui nous rejettent.

L'évangile que nous venons d'entendre sont les derniers versets de l'évangile de Marc, les dernières paroles de Jésus à ses disciples juste avant son Ascension. Ce sont les derniers mots de Jésus que nous entendons ensemble dans notre pèlerinage. Jésus appelle les disciples et il les envoie.

Frères et sœurs, l'appel fait aux disciples retentit aussi pour nous, et de manière plus particulière en cette fin de pèlerinage. En dépit de nos doutes, de nos faiblesses, de notre situation de santé, le Ressuscité nous envoie au large, vers des terres et des rives nouvelles. A son retour chez lui, le pèlerin ne peut plus vivre comme avant ! Souvenez-vous des pèlerins d'Emmaüs. Ils quittent l'auberge et retournent à Jérusalem. Ils retrouvent la communauté des disciples. Et là, ils racontent ce qu'ils ont vécu, leur rencontre avec le Ressuscité et comment ils le reconnaissent à la fraction du pain. L'échange avec la communauté va leur permettre d'entendre la parole, le témoignage des autres. Il est apparu à Pierre, à Jean, aux femmes. Oui, Christ est ressuscité ! Nous en sommes témoins !

Le pèlerin ne peut plus vivre comme avant ! Quelque chose de sa vie a été touchée, rejoint par le grand amour de Dieu. Peut-être, comme pour les mages, nous faudra-t-il du temps pour retrouver dans le ciel de notre quotidien l'étoile qui nous indique la route à suivre, ces étoiles qui nous disent que Dieu ne nous laisse pas tomber. L'espérance, la foi, la charité nous rappellent que Dieu est à l'œuvre. Oui, il nous faudra du temps pour digérer notre pèlerinage, pour comprendre ce que Dieu veut de nous et pour nous.

Les disciples sont appelés et envoyés. L'enjeu est de taille, et cet appel est encore d'actualité pour chacune et chacun de nous aujourd'hui. De toutes les nations, il nous faut faire des disciples. Cet envoi en mission est évidemment aussi un appel à être nous-mêmes des disciples. Etre témoins du Christ c'est se laisser travailler par l'Esprit. C'est croire à cette puissance incroyable que Dieu ne cesse

de déployer en nous. Comme aux disciples, des signes nous sont donnés, des étoiles sont jetés dans nos vies pour nous donner de comprendre que Dieu travaille, que son Règne avance en nous et autour de nous.

Frères et sœurs, notre pèlerinage a réveillé en nous l'étoile de l'espérance. Nous faisons partie du peuple d'Abraham, de cette descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel. Désormais nous devenons semeurs d'étoiles, pour nos contemporains, pour les chercheurs de Dieu. Nous devenons semeurs d'étoiles pour que d'autres puissent, comme nous, et comme les mages, repartir par d'autres chemins. La rencontre avec Marie, la rencontre avec Bernadette, la rencontre avec le Christ lui-même donnent toujours une orientation nouvelle et décisive à notre vie.

L'heure vient où il nous faut quitter Lourdes. Je connais des malades qui en quittant Lourdes se portaient mieux, parce que Dieu, des frères et des sœurs avaient pris soin d'eux ici à Massabielle. Je connais des jeunes qui avant de quitter Lourdes ont répondu à l'appel de Dieu, ici même, à la grotte de Massabielle. Ils sont aujourd'hui religieux, religieuse ou prêtre. Je connais des hospitaliers qui en quittant Lourdes ont décidé que leur service ne s'arrêtait pas à la fin du pèlerinage, mais se poursuivaient en visitant des malades, des prisonniers, des personnes seules.

A la fin de ce Pèlerinage, une belle et grande certitude nous anime et nous transforme : comme il l'avait dit à ses disciples, Jésus est avec nous jusqu'à la fin des temps.
N'ayez pas peur de quitter Lourdes. Vous êtes attendus ailleurs ! Soyez *Pèlerins de l'espérance* !

✠ Benoît Gschwind
Évêque de Pamiers